

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

La diffusion du culte de Mithra dans les provinces danubiennes : l'exemple de la Pannonie Inférieure

Latteur, Olivier

Published in:
Les Études Classiques

Publication date:
2011

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):

Latteur, O 2011, 'La diffusion du culte de Mithra dans les provinces danubiennes : l'exemple de la Pannonie Inférieure', *Les Études Classiques*, vol. 78, numéro 2-3, pp. 187-214.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

LES ÉTUDES CLASSIQUES

REVUE TRIMESTRIELLE

fondée en 1932 par

J. VAN OOTEGHEM s.j.

éditée par la

« SOCIÉTÉ DES ÉTUDES CLASSIQUES » a.s.b.l.

Adresse de la revue :

Les Études Classiques, 61 rue de Bruxelles, B-5000 Namur (Belgique)

etudes.classiques@fundp.ac.be

http://www.fundp.ac.be/~philo-ec/lec.htm

Prière d'envoyer les communications relatives à l'**administration** (abonnements, commandes) ainsi que les ouvrages pour **compte rendu** et les comptes rendus à l'adresse de la revue.

Les **conditions d'abonnement** sont disponibles, sur demande, à l'adresse de la revue ou sur le site internet.

Les **manuscripts d'articles** sont à envoyer à la même adresse. Les documents sous traitements de textes peuvent être transmis comme documents attachés à l'adresse électronique indiquée ci-dessus. Chaque auteur écrit sous sa seule responsabilité. Les auteurs d'articles ont droit à 25 tirés à part.

Éditeur responsable : M. Schuer, 61 rue de Bruxelles, B-5000 Namur.

Reproduction et traduction réservées pour tous pays.

LA DIFFUSION DU CULTE DE MITHRA DANS LES PROVINCES DANUBIENNES : l'exemple de la Pannonie Inférieure *

Le culte de Mithra connu, aux II^e et III^e siècles de notre ère, un vif succès à l'échelle de l'Empire. Il est en effet attesté dans l'ensemble des territoires conquis par Rome, mais il eut un degré de pénétration variable selon les régions¹ : il s'implanta particulièrement bien en Italie, en Germanie et dans les provinces bordant le Danube. Si le développement du mithraïsme a été étudié dans le détail en Italie et en Germanie, les provinces danubiennes sont relativement méconnues, faute d'études d'ampleur². Nos

* Nous tenons à remercier Morgane Bélin (Aspirante FNRS, FUNDP), Dominique Latteur, ainsi que le Professeur François Van Haepelen (UCL) pour leurs remarques et leur relecture de notre article.

1. M. CLAUSS, *The Roman Cult of Mithras: the God and his Mysteries*, New York, 2000, p. 16-22.

2. Franz Cumont et Maarten Vermaseren ont tous deux évoqué ces provinces dans leurs répertoires de sources mithriaques respectifs. Elles n'occupent toutefois que peu de place dans le recueil de Cumont (1899), car, à l'époque durant laquelle il a rédigé son *corpus*, l'archéologie était encore balbutiante en Europe centrale. Certaines régions n'avaient en effet conquis que très récemment leur indépendance sur les Ottomans (ces derniers n'avaient accordé pratiquement aucune importance à l'archéologie et aux vestiges antiques), comme la Bulgarie ou la Roumanie. Même dans les régions sous domination austro-hongroise telles que les provinces panonniennes, les premières campagnes de fouilles systématiques ne débutèrent bien souvent qu'à la fin du XIX^e siècle, voire dans les premières décennies du XX^e siècle. À titre d'exemple, le musée présentant les vestiges de Carnuntum (aujourd'hui, entre Petronell et Bad Deutsch Allenburg, à seulement 40 km de Vienne), l'une des plus grandes cités de Pannonie, ne fut inauguré qu'en 1904 par l'empereur François-Joseph. Le *corpus* de M. Vermaseren (1960), quant à lui, a bénéficié des résultats de nombreuses fouilles effectuées au cours de la première moitié du XX^e siècle. Toutefois, il importe à présent de le remettre à jour en y incluant les importantes découvertes archéologiques des cinquante dernières années et en excluant plusieurs inscriptions considérées à tort comme mithriaques. L'auteur y a en effet intégré de nombreuses inscriptions dédiées à *Sol Invictus*, divinité solaire distincte de Mithra (voir les n. 80 et 81 à ce propos). F. CUMONT, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, 2 vol., Bruxelles, 1896-1899 ; M. J. VERMASEREN, *Corpus*

connaissances à leur sujet mériteraient de plus d'être remises à jour en prenant en considération non seulement les dernières découvertes archéologiques, mais aussi et surtout les évolutions historiographiques les plus récentes³. À l'aide du présent article, nous nous proposons de remédier partiellement à cette lacune en étudiant dans le détail la diffusion du culte en Pannonie Inférieure, une province qui n'a pas encore fait l'objet d'une synthèse récente.

La Pannonie Inférieure s'étendait sur la partie occidentale de la Hongrie actuelle, située entre le lac Balaton et le Danube. Elle englobait également le nord-ouest de la Serbie et le nord-est de la Croatie. La région fut intégrée à l'Empire romain sous Tibère, au sein de la province impériale de Pannonie. La Pannonie Inférieure en tant que telle fut créée vers 106 par Trajan qui scinda la province de Pannonie en deux : Pannonie Supérieure et Pannonie Inférieure. Aquincum (actuellement Budapest), centre administratif de la nouvelle province de Pannonie Inférieure, accueillait depuis le règne de Domitien la légion II Adiutrix, destinée à contenir les Sarmates et les Daces vivant au-delà du Danube. La province connue, sous les Antonins et les Sévères, une prospérité certaine, couplée à un phénomène de municipalisation (Aquincum, Mursa, Gorsium...⁴). Cette période d'apogée *inscriptio* et *monumentorum mithriacae*, 2 t., La Haye, 1959-1960 (= *CIMRAD*).

3. À partir des années 1980, une nouvelle conception du mithraïsme s'est développée : il est désormais considéré comme un culte romain (ou du moins profondément « romanisé »), dans ses valeurs et dans ses pratiques, et non plus comme une religion fortement influencée par ses origines indo-iranienne. Le concept même de « religions orientales » a été considérablement remis en cause. Principaux ouvrages inscrits dans cette nouvelle perspective : J. ALVAR, *Romanising Oriental Gods: Myth, Salvation and Ethics in the Cults of Cybele, Isis and Mithras* (Religions in the Graeco-Roman World, 165), Leiden - Boston, 2008 ; M. BEARD, J. NORTH, S. PRICE, *Religions of Rome*, Paris, 2006 ; C. BONNET, V. PIRENNE-DELFORGE, D. PRAET, *Les religions orientales, cent ans après Cumont : bilan historique et historiographique*, Bruxelles, 2009 ; M. CLAUS, *Cultores Mithrae: die Anhängerschaft des Mithraskultes*, Stuttgart, 1992 ; M. CLAUS, *op. cit.* (n. 1) ; R. TURCAN, *Mithra et le mithraïsme*, 3^e éd., Paris, 2004. À propos de l'historiographie, voir : N. BELAYCHE, « L'Oromite et le Tibre : l'Orient des cultes "orientaux" de l'Empire romain », dans M. A. AMR-MOZZI, J. SCHEID, *L'Orient dans l'histoire religieuse de l'Europe : l'invention des origines*, Turnhout, 2000, p. 1-36 ; C. BONNET, « L'histoire séculière et profane des religions » (F. Cumont) : Observations sur l'articulation entre rite et croyance dans l'historiographie des religions de la fin du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle », dans *Rites et croyances dans les religions du monde romain*, Genève, 2007, p. 1-38.

4. Aquincum, Mursa et Gorsium ont obtenu le statut de municipe sous Hadrien. Aquincum devint ensuite une colonie durant le règne de Sévère. L. BARKÓCZI, « History of Pannonia », dans A. LENGYEL, G. RADNÁI, *The Archaeology of Roman Pannonia*, Budapest, 1980, p. 100 ; T. BECHERT, R. FELLMANN, M. KLEE (dir.), *Die*

correspond, comme nous le verrons, au développement du culte mithriaque dans la région. Cependant, à partir de 235, alors que l'Empire entrerait dans période particulièrement troublée, la Pannonie Inférieure subit de nombreuses invasions. Cette période fut marquée par des destructions et un appauvrissement des cités. Malgré un certain renouveau économique et culturel au début du IV^e siècle, la province ne se remit jamais totalement de la « crise du III^e siècle ». Elle finit par être abandonnée définitivement par l'autorité romaine au cours du dernier quart du IV^e siècle, au profit des Huns⁵.

Nous envisageons, au sein de cet article, de présenter et d'analyser les vestiges mithriaques de cette province, contribuant de la sorte à une meilleure connaissance du culte dans cette région. Nous procédons en deux points : un recensement des différents sites mithriaques, suivi d'une étude, sociale et onomastique, des différents fidèles attestés.

1. Les sites mithriaques de Pannonie Inférieure

1.1 Recensement des différents sites⁶

La plupart des vestiges du culte (inscriptions, sanctuaires, reliefs, statues...) ont été découverts le long du Danube, à la fois frontière naturelle et artère principale de la province. Onze des dix-neuf sites mithriaques recensés bordent en effet directement le fleuve. Aquincum, Campona⁷ et Intercisa⁸ sont les plus importants d'entre eux et nous les étudierons en

Provinzen des Römischen Reiches. Einführung und Überblick, Mayence, 1999, p. 143 ; A. MÓCSY, *Pannonia and Upper Moesia: a History of the Middle Danube Provinces of the Roman Empire*, Londres - Boston, 1974, p. 102-103, 112-120 ; J. WILKES, « Les provinces danubiennes », dans C. LEPALLEY (dir.), *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C. - 260 apr. J.-C.)*, t. 2, Paris, 1998, p. 270-289.

5. Sur l'histoire de la Pannonie Inférieure, voir : L. BARKÓCZI, *op. cit.* (n. 4), 1980, p. 93 ; T. BECHERT, R. FELLMANN, M. KLEE (dir.), *op. cit.* (n. 4), p. 143-145 ; B. LÖRINCZ, « Legio II Adiutrix », dans *Les légions de Rome sous le Haut-Empire*, t. 1, Lyon, 2000, p. 161-162 ; A. MÓCSY, *op. cit.* (n. 4), p. 31-265 ; J. WILKES, *op. cit.* (n. 4), p. 239-240, 250, 256, 264.

6. La question de la chronologie des principaux sites mithriaques est traitée plus loin dans le texte (voir les points 1.2 et 1.3).

7. Campona : actuellement Nagyterény en Hongrie, localité intégrée à la ville de Budapest. Durant la période romaine, un camp d'auxiliaire y existait ainsi que plusieurs *canabae*. « Campona », dans R. STILLWELL, W. L. MAC DONALD, M. H. MCALLISTER (éd.), *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, Princeton, 1976, p. 190 ; *Der römische Limes in Ungarn*, Székesfehérvár, 1976, p. 92-94.

8. Intercisa : aujourd'hui, Dunaújváros (Hongrie). Le site antique comprenait un *castrum* et un *vicus*. Il connu son apogée de 180 à 260. « Intercisa », dans R. STILLWELL, W. L. MAC DONALD, M. H. MCALLISTER (éd.), *op. cit.* (n. 7), p. 412 ; *Der römische Limes in Ungarn*, Székesfehérvár, 1976, p. 101-103. J. J. WILKES, « The

détail dans la suite de cet article. Les autres sites bordant le fleuve (soit, du nord au sud : Ulcisia Castra⁹, Nagykovácsi¹⁰, Vicus Vindoniarius¹¹, Besnyő¹², Paks¹³, Teutoburgium¹⁴, Cusum¹⁵ et Rittium¹⁶) n'ont chacun livré qu'un ou deux témoignages mithriaques, généralement un relief sculpté isolé. Le relief découvert à Nagykovácsi constitue toutefois un cas intéressant : il a été mis au jour à l'intérieur d'une grotte naturelle qui fut considérée comme un sanctuaire dédié à Mithra¹⁷. Ce succès du culte sur les rives du Danube s'explique par le fait que le fleuve constituait sans conteste la voie navigable par excellence et qu'il facilitait considérablement le transport des personnes, et par conséquent la propagation des idées et des

Roman Danube: An Archaeological Survey », *Journal of Roman Studies* 95 (2005), p. 205.

9. Ulcisia Castra : aujourd'hui, Szentendre (Hongrie), à 15 km au nord de Budapest. C'était un grand camp d'auxiliaires de forme trapézoïdale chargé de défendre le Danube. *Der römische Limes in Ungarn*, Székesfehérvár, 1976, p. 77 ; « Ulcisia Castra », dans R. STILLWELL, W. L. MAC DONALD, M. H. McALLISTER (éd.), *op. cit.* (n. 7), p. 945 ; J. J. WILKES, *op. cit.* (n. 8), p. 202.

10. Nagykovácsi : village de Hongrie, situé à une dizaine de kilomètres au nord de Budapest.

11. Békásmegeyer : ancienne localité, intégrée aujourd'hui à la municipalité de Budapest (Hongrie).

12. Besnyő : village de Hongrie, district de Fejér.

13. Paks : ville de Hongrie, district de Tolna.

14. Teutoburgium : actuellement, Daji en Croatie. Durant l'époque romaine, c'était l'une des forteresses les plus imposantes le long du limes pannonien. Le site fut occupé du I^{er} au IV^e siècle, notamment par des unités de cavalerie. « Limes Pannoniae (the Yugoslav Sector) », dans R. STILLWELL, W. L. MAC DONALD, M. H. McALLISTER (éd.), *op. cit.* (n. 7), p. 514 ; J. J. WILKES, *op. cit.* (n. 8), p. 207.

15. Cusum : aujourd'hui Petrovaradin en Serbie. Les Romains avaient bâti une forteresse sur le site. Elle fut recouverte par un château durant l'époque médiévale. « Limes Pannoniae (the Yugoslav Sector) », dans R. STILLWELL, W. L. MAC DONALD, M. H. McALLISTER (éd.), *op. cit.* (n. 7), p. 514 ; J. J. WILKES, *op. cit.* (n. 8), p. 207.

16. Rittium : actuellement Surdak, en Serbie. Camp fortifié romain. « Limes Pannoniae (the Yugoslav Sector) », dans R. STILLWELL, W. L. MAC DONALD, M. H. McALLISTER (éd.), *op. cit.* (n. 7), p. 514 ; J. J. WILKES, *op. cit.* (n. 8), p. 208.

17. M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 3), p. 187 ; *CIMRM*, 1741. Les fidèles de Mithra se réunissaient parfois dans des grottes naturelles (plusieurs cas sont attestés dans les provinces danubiennes). Les *mithraea* construits artificiellement reproduisent une forme similaire à une grotte (local souterrain, peu d'éclairage, plafond voûté...). La grotte revêtait probablement une signification importante dans la symbolique du culte. M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 1), p. 44-45 ; O. LATTEUR, *Le culte de Mithra dans les provinces danubiennes (100 - 300 apr. J.-C.)*, Louvain-la-Neuve, 2009, p. 197-198 (mémoire de maîtrise inédit) ; H. LAVAGNE, « Importance de la grotte dans le Mithraïsme en Occident », dans *Études mithriaques : actes du 2^e congrès international de Téhéran, du 1^{er} au 8 septembre 1975*, Téhéran - Liège, 1978, p. 271-278.

pratiques nouvelles¹⁸. Par ailleurs, c'est également le long du Danube que se sont installées la plupart des garnisons romaines qui ont progressivement constitué le limes danubien¹⁹. Or, comme nous le verrons, le culte de Mithra s'est développé dans cette région, au moins en partie, sous l'impulsion de militaires romains. Signalons également que les camps militaires romains constituaient de véritables petites localités à côté desquelles se développaient souvent des peuplements civils, comme c'est le cas, par exemple, à Aquincum. Le mithraïsme, sous ses formes exotiques, était un culte en grande partie « romanisé » et c'est dans les milieux en contact avec la culture romaine qu'il fut le plus diffusé²⁰. Grâce aux contacts avec les légionnaires, tous citoyens romains, les populations situées à proximité du Danube furent généralement plus rapidement « romanisées » que les autres, et ce phénomène peut également expliquer une implantation plus profonde du culte le long du fleuve.

Au nord de la province se trouvent six sites mithriaques éloignés du Danube. La plupart d'entre eux dépendaient probablement de la cité de Gorsium²¹ : Nagyvászony²², Székesfehérvár²³, Gorsium²⁴ et Sárkeszi²⁵. Les trois premiers sont des sites de faible importance du point de vue mithriaque. À Sárkeszi, en revanche, un sanctuaire dédié à Mithra ainsi que plusieurs autres vestiges ont été mis au jour, raison pour laquelle nous étudierons en détail ce site. Deux autres sites, également de faible impor-

18. Le rôle central joué par le Danube dans le processus d'occupation du territoire et de romanisation n'est plus à démontrer. Voir, notamment : J. J. WILKES, *op. cit.* (n. 8), p. 124.

19. *Der römische Limes in Ungarn*, Székesfehérvár, 1976, p. 7-8 ; J. J. WILKES, *op. cit.* (n. 8), p. 149-162.

20. Comme en atteste d'ailleurs la faible diffusion du mithraïsme dans les provinces orientales de l'Empire romain. M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 3), p. 235 ; I. NOEL, « The Mysteries of Mithras in the Roman Orient: the Problem of Origins », *Journal of Mithraic Studies* 2 (1977), p. 53-68.

21. *RIU* 6 (2001), p. 210-215. Tous les titres de recueils épigraphiques ont été abrégés selon les usages du site internet <http://www.manfredclaus.de> (consulté pour la dernière fois le premier mars 2011).

22. Nagyvászony : village de Hongrie, district de Veszprém.

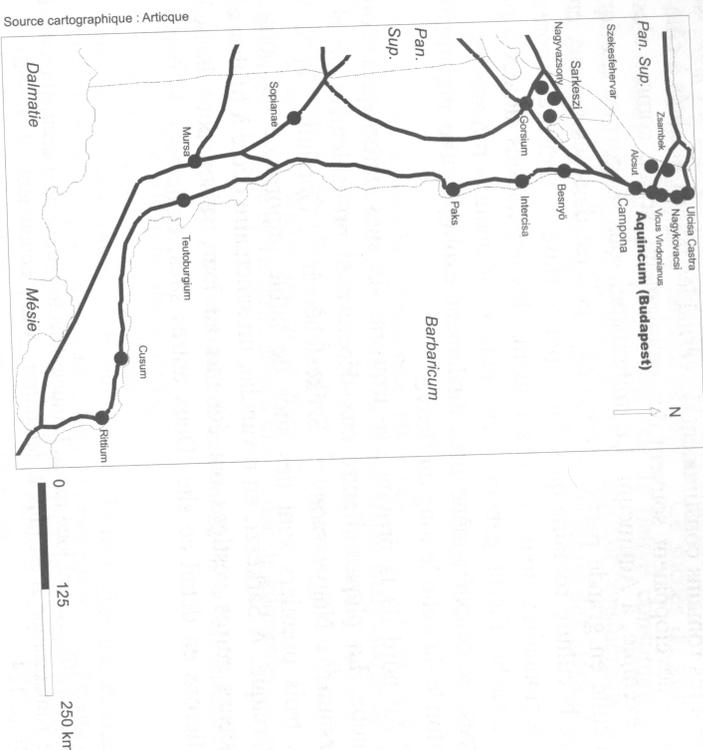
23. Székesfehérvár : ville de Hongrie. Durant l'Antiquité, ce n'était cependant qu'une petite localité de faible importance. Les vestiges antiques se situent sous la partie nord de la ville actuelle. « Székesfehérvár », dans R. STILLWELL, W. L. MAC DONALD, M. H. McALLISTER (éd.), *op. cit.* (n. 7), p. 874.

24. Gorsium : actuellement Tâc, en Hongrie, à 16 km environ de Székesfehérvár. C'était l'un des principaux centres religieux de la province. Il fut détruit en 260 puis reconstruit sous Dioclétien. « Gorsium », dans R. STILLWELL, W. L. MAC DONALD, M. H. McALLISTER (éd.), *op. cit.* (n. 7), p. 361.

25. Sárkeszi : village de Hongrie, district de Fejér.

tance, sont situés dans le nord de la province, mais en dehors du territoire de Gorsium : Zsám bek²⁶ et Alcsüt²⁷.

Sites mithraïques et réseau routier en Pannonie Inférieure (IIe - IIIe siècles apr. J.-C.)



Dans le sud de la province, deux cités situées loin des rives du fleuve ont également livré quelques témoignages. Si le culte est peu attesté à Sopianae²⁸ (un unique relief amépiographique), trois reliefs et une inscription mentionnant un fidèle²⁹ ont été découverts à Mursa³⁰. Même si cette

26. Zsám bek : village de Hongrie, district de Fejér.

27. Alcsüt : village de Hongrie, district de Fejér.

28. Sopianae : actuellement Pécs, en Hongrie. Il y reste de nombreux vestiges romains datant du II^e au IV^e siècle. « Sopianae », dans R. STILLWELL, W. L. MAC DONALD, M. H. MCALLISTER (éd.), *op. cit.* (n. 7), p. 852.

29. *Il-Jug* 1, 289.

30. Mursa : aujourd'hui, Osijek en Croatie, sur la Drave. Hadrien serait le fondateur de cette cité. Elle constituait un important point de passage vers les provinces voisines de Dalmatie, Pannonie Supérieure et Mésie Supérieure. De nombreux bâtiments publics et temples y ont été découverts. « Mursa », dans R. STILLWELL,

hypothèse n'a que peu été envisagée jusqu'à présent³¹, nous pensons qu'il est possible qu'une petite communauté mithraïque et qu'un sanctuaire aient existé à cet endroit.

1.2 Un cas particulièrement intéressant : Aquincum

Parmi les différents sites mithraïques de la province, Aquincum occupe sans conteste une place prépondérante. Cette cité, située sous l'actuelle ville de Budapest, comprenait une localité civile (le centre administratif de la Pannonie) et un grand camp militaire qui accueillait, depuis le règne de Domitien, la légion II Adultrix³². Nous y avons répertorié trente adorateurs de Mithra, soit les trois quarts du nombre total de ses fidèles dans la province. Les prospections archéologiques ont également permis d'y mettre au jour une quarantaine d'inscriptions, neuf reliefs et surtout cinq sanctuaires mithraïques. Ces cinq *mithraea* attestent du fait qu'Aquincum était l'un des plus grands centres du mithraïsme de l'aire danubienne³³. Au vu de la richesse des découvertes, nous avons estimé utile de présenter un à un ces différents sanctuaires.

a) Le mithraeum « Aquincum I »

Un premier *mithraeum*, généralement désigné comme « Aquincum I »³⁴, a été mis au jour dans la partie civile de la cité, au sein du quartier des potiers. Il avait une forme rectangulaire, comme la plupart des *mithraea* découverts jusqu'à présent. Malheureusement, aucun plan de ce sanctuaire ne semble avoir été publié à ce jour et aucune information concernant ses dimensions n'est disponible. Il semble que le sanctuaire ait été détruit à la

W. L. MAC DONALD, M. H. MCALLISTER (éd.), *op. cit.* (n. 7), p. 599-600 ; J. J. WILKES, *op. cit.* (n. 8), p. 207.

31. M. Clausse n'évoque pas cette possibilité. P. Selem, quant à lui, se risque à émettre cette suggestion. M. Clausse, *op. cit.* (n. 3), p. 178 ; P. SELEM, *Les religions orientales dans la Pannonie romaine (partie en Yougoslavie)* (ÉPRO, n° 85), Leiden, 1980, p. 148.

32. De 71 à 86 apr. J.-C., la légion était installée en Bretagne (sans doute à Lindum, actuellement Lincoln). Suite à la guerre de Domitien contre les Daces, elle fut envoyée en 86 en Pannonie et se fixa à Aquincum dès 89. Elle y est encore bien attestée dans le dernier tiers du III^e siècle. B. LÖRINCZ, *op. cit.* (n. 5), p. 160-167.

33. Seules quelques cités danubiennes comptent en effet autant de sanctuaires mithraïques. À titre de comparaison, la province voisine de Mésie Supérieure, tous sites mithraïques confondus, n'en compte que quatre. La Mésie Inférieure et la Dacie n'en ont livré respectivement que quatre et cinq. Seules les cités de Poetovium (5) et de Carnuntum (4), en Pannonie Supérieure, comptent un nombre similaire de *mithraea*. O. LATTEUR, *op. cit.* (n. 17), p. 199-200.

34. Appellation utilisée par : CIMRM, 1742 ; M. Clausse, *op. cit.* (n. 3), p. 181.

fin du II^e siècle, probablement lors des guerres de Marc Aurèle contre les Quades et les Marcomans³⁵.

Quatre autels portant de courtes inscriptions y ont été découverts³⁶. Deux d'entre elles sont particulièrement intéressantes. La première mentionne un individu important de la cité, décurion, *dumuir* et préfet d'un collège. Son nom est malheureusement perdu. L'inscription peut être datée entre 124 et la fin du II^e siècle³⁷. La seconde, gravée sur un petit autel (54 cm x 17,5/18 cm) fait référence aux lions, grade mithriaque bien connu par ailleurs³⁸ :

<i>Leoni/bjus/ (ar)am.</i>	ou	<i>Leoni/bjus/ nama</i> ⁴⁰
« Autel aux lions »	ou	« Salut aux lions! »

La seconde interprétation utilise le mot d'origine perse *nama*, signifiant le salut, que l'on retrouve dans certaines inscriptions mithriaques à Dura-Europos (Syrie) ou à Rome⁴¹. L'intérêt de cette inscription repose essentiellement sur la mention du grade de lion, très peu attesté dans l'aire danubienne⁴².

b) Le mithraeum « Aquincum II »

Le deuxième sanctuaire mithriaque d'Aquincum, connu sous les noms d'« Aquincum II » ou de « *mithraeum* d'Antonius Victorinus »⁴³ (également situé dans la localité civile), est mieux documenté que le précédent. Mis au jour en 1888, il fut probablement construit au cours du II^e siècle, mais on ne peut déterminer la date de son abandon : les monnaies les plus récentes qui y ont été retrouvées datent du règne de Gratien (375-383)⁴⁴, mais il ne

35. *CIMRM*, 1742.

36. *CIMRM*, 1743-1746.

37. *CIMRM*, 1746 = *AE* 1937, 202.

38. Elle peut être datée de la période allant de 124, en raison de la mention du municipe d'Aquincum, à la destruction du *mithraeum*, sous le règne de Marc Aurèle. M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 3), p. 181.

39. *CIMRM*, 1745.

40. Cette lecture est proposée par I. Tóth (de même que la restitution du *b* de *leoni/bjus*). I. Tóth, « Eine Mithraische Akklamationsinschrift aus Aquincum », *Acta Classica Universitatis Scientiarum Debreceniensis* 10-11 (1974-1975), p. 151-152.

41. Dura-Europos : *AE* 1940, 228 et 229. Rome : *AE* 1941, 75; *AE* 1946, 83; *CIMRM*, 591; *SPRISCA*, 161-169, 179, 192 et 200.

42. Dalmatie : *CIMRM*, 1913 ; Mésie Inférieure : *CIMRM*, 2269.

43. Le *mithraeum* est mentionné en tant qu'« Aquincum II » dans la plupart des ouvrages de référence (*CIMRM*, 1750 ; M. CLAUSS, *op. cit.* [n. 3], p. 181). K. Pocsy utilise cependant la seconde appellation (K. Pocsy, *Aquincum*, Budapest, s.d., p. 30-31).

44. *CIMRM*, 1750 ; M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 3), p. 181. Plan du *mithraeum* : *CIMRM*, 1750.

servait peut-être déjà plus de *mithraeum* à cette époque. Le bâtiment est rectangulaire et mesure quinze mètres sur six⁴⁵, une taille moyenne, voire relativement grande, pour ce type de sanctuaire. Ce *mithraeum* peut être situé au sein de son quartier : si le temple ne se trouvait pas sur l'une des artères principales de la ville, il était tout de même proche de lieux assez fréquentés comme des thermes ou une halle destinée à accueillir des assemblées⁴⁶. Ceci confirme bien que les dévots de Mithra ne se rassemblaient pas forcément en des lieux dissimulés ou difficiles d'accès. Selon K. Pocsy (et M. Clauss qui la cite), il s'agirait d'un sanctuaire abrité dans une habitation privée (*Privathaus*)⁴⁷. Cette affirmation pose cependant question au vu d'un plan publié⁴⁸ : le *mithraeum* y est présenté comme un bâtiment tout à fait indépendant et reproduit le plan caractéristique des *mithraea*⁴⁹. Rien ne semble donc indiquer qu'il ait été intégré au sein d'une maison privée et nous pensons qu'il s'agit plutôt d'un sanctuaire à part entière.

Plusieurs reliefs, des fragments de statues et quatre bases portant des inscriptions y ont été trouvés⁵⁰. Celles-ci font toutes référence au même personnage, Marcus Antonius Victorinus, décurion et édile d'Aquincum, qui est à l'origine du nom que les chercheurs contemporains ont donné au sanctuaire. Comme dans le premier sanctuaire de la cité, un décurion de la cité apparaît dans les inscriptions, ce qui dénote une nouvelle fois l'implication de l'élite urbaine dans le culte⁵¹.

c) Le mithraeum « Aquincum III »

Le troisième *mithraeum* d'Aquincum est également situé dans la localité civile, non loin de l'amphithéâtre. Plusieurs chercheurs ont affirmé qu'il pourrait s'agir d'une maison privée utilisée comme sanctuaire, tout comme « Aquincum II »⁵². Nous n'avons cependant pas eu l'opportunité de

45. *CIMRM*, 1750.

46. Voir le plan suivant : K. Pocsy, *op. cit.* (n. 43), p. 30-31. Le *mithraeum* correspond au n° 17, les thermes au n° 16 et le bâtiment destiné à accueillir des assemblées au n° 14.

47. M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 3), p. 181 ; K. Pocsy, *op. cit.* (n. 43), p. 41 ; K. Pocsy, *Städe in Pannonien*, Budapest, 1976, p. 52.

48. K. Pocsy, *op. cit.* (n. 43), p. 30-31.

49. Il est constitué de plusieurs pièces successives dont la principale est la dernière. Celle-ci est bordée de part et d'autre par deux grands bancs de pierre auxquels les fidèles accédaient grâce à quelques marches. *CIMRM*, n° 1750 ; M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 1), p. 45 ; K. Pocsy, *op. cit.* (n. 43), p. 30-31.

50. *CIMRM*, 1751-1754.

51. Voir, à ce propos : O. LATTEUR, « Le culte de Mithra a-t-il été intégré dans certains panthéons civiques ? », *Latomus* 70 (2011), p. 741-754.

52. *CIMRM*, 1758 ; M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 3), p. 182.

confirmer ou d'infirmer cette hypothèse : aucune donnée relative au plan et aux dimensions du sanctuaire ne semble avoir été publiée à ce jour⁵³. Aucun élément de datation ne figure dans les travaux consultés, à l'exception d'une des inscriptions retrouvées dans le sanctuaire. Elle mentionne les noms de magistrats éponymes, ce qui permet de la dater de 198⁵⁴.

Huit autels portant des inscriptions ont été découverts à l'intérieur du bâtiment⁵⁵. Ils livrent les noms de quatre fidèles différents⁵⁶. Leur milieu social semble moins élevé puisque l'on y trouve au moins un affranchi, un esclave et un scribe portant les *tria nomina*.

d) Le mithraeum « Aquincum IV »

Le quatrième temple mithriaque de la cité était situé au sein d'un quartier résidentiel de la localité civile, non loin du mithraeum « Aquincum II »⁵⁷. Aucun élément ne permet de le dater avec précision⁵⁸. Sa forme rectangulaire et son plan, similaires à ceux d'« Aquincum II », sont tout à fait caractéristiques des *mithraea*. On y a notamment trouvé de grands bancs qui permettaient aux fidèles de s'asseoir ou de s'allonger dans la salle principale ainsi que de nombreuses traces de peintures murales⁵⁹. Le sanctuaire est cependant un peu plus étendu que celui d'« Aquincum II » (17 m x 9 m). Il est à noter que le sanctuaire semble avoir subi des travaux et rénovations durant son histoire⁶⁰.

Plusieurs statues représentant Mithra ou les dadophores ont été découvertes sur place. Cependant, seule une statue du dieu comporte une inscription⁶¹.

53. M. J. Vermaseren indique qu'aucune donnée n'était publiée à son époque (1960). Nous n'avons trouvé aucune publication comportant cette lacune. *CIMRM*, 1758.

54. *CIMRM*, 1758 ; M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 3), p. 182.

55. *CIMRM*, 1748, 1749, 1759 et 1760.

56. Quatre autels comportent une inscription parfaitement identique (*CIMRM*, 1759).

57. M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 3), p. 183 ; K. POCSY, *op. cit.* (n. 43), p. 30-31.

58. M. Clauss propose le début du III^e siècle, mais ne justifie pas son hypothèse. Aucune inscription ou monnayage ne semble venir le confirmer. Cette datation, bien qu'elle soit crédible (beaucoup de vestiges mithriaques sont datés de cette époque), ne semble se baser sur aucun élément tangible. M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 3), p. 183.

59. *CIMRM*, 1767. Plans et reconstitutions du sanctuaire : *CIMRM*, 1767 ;

M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 1), p. 46.

60. *CIMRM*, 1767 ; M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 1), p. 46.

61. *CIMRM*, 1768-1769 (130 cm x 131 cm) : [*Symphorus et Marcus* ?]. En référence à cette inscription, K. Pocsy définit ce sanctuaire comme « mithraeum de Symphorus » (K. POCSY, *op. cit.* [n. 43], p. 30-31).

e) Le mithraeum « Aquincum V »

Il convient d'être particulièrement circonspect en utilisant le terme « Aquincum V ». En effet, M. J. Vermaseren et M. Clauss l'utilisent tous les deux pour désigner des réalités différentes. M. J. Vermaseren désigne ainsi un *mithraeum* « hypothétique » dont la seule trace serait un autel mithriaque⁶² tandis que M. Clauss se réfère, quant à lui, à un bâtiment bien réel, découvert au sein du camp de légionnaires⁶³, situé non loin de la localité civile. C'est cette seconde acception du terme « Aquincum V » qui est reprise ici.

Ce sanctuaire fut découvert lors de la campagne de fouilles de 1977-1978 portant sur le camp militaire d'Aquincum. Le *mithraeum* se trouvait intégré à l'intérieur du bâtiment des tribuns laticlaves de la légion, un grand édifice (39 m x 59 m) situé à l'ouest de la *via principalis* qui traversait le camp⁶⁴. Le sanctuaire, situé dans la partie nord du bâtiment, avait par conséquent des dimensions réduites (10,8 m x 4,4 m). Les photographies et le plan sommaire disponibles indiquent que le sanctuaire était de forme rectangulaire⁶⁵. Le bâtiment des tribuns laticlaves semble avoir subi des dommages dans les années 260 : s'il fut reconstruit par la suite, il est probable que ce ne fut pas le cas du *mithraeum*⁶⁶.

Deux reliefs mithriaques et six autels portant des inscriptions mithriaques⁶⁷ y ont été mis au jour ainsi qu'une dédicace à Asclépios⁶⁸. Grâce à ces inscriptions, les noms de six fidèles supplémentaires sont connus. La plupart, au moins quatre sur les six, sont des tribuns laticlaves⁶⁹. Certains d'entre eux sont connus par d'autres inscriptions qui sont datables⁷⁰ et permettent donc de situer chronologiquement le

62. *CIMRM*, 1773.

63. M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 3), p. 183.

64. M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 3), p. 183 ; L. KOCSIS, « Inschriften aus dem Mithras-Heiligtum des Hauses des tribuns laticlavus im Legionslager von Aquincum aus dem 2.-3. Jahrhundert », *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 41/1 (1989), p. 81.

65. L. KOCSIS, *op. cit.* (n. 64), p. 82 ; L. KOCSIS, « Zur Periodisierung des Hauses des tribuns laticlavus im Legionslager von Aquincum », dans H. VETTERS, M. KANDLER, *Akten des 14. Internationalen Linearkongresses 1986 in Carnuntum*, t. 2, Vienne, 1990, p. 710.

66. L. KOCSIS, *op. cit.* (n. 65), p. 712-714.

67. *AE* 1990, 814, 815, 817, 818, 819 et 820.

68. *AE* 1990, 816.

69. *AE* 1990, 814, 817, 818, 819.

70. J. FRITZ, « Prosopographische Bemerkungen zu den Inschriften aus dem Mithras-Heiligtum im Legionslager von Aquincum », *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 41/1 (1989), p. 94-98.

sanctuaire. Ainsi, par exemple, Gaius Iulius Lepidus Tertullus ⁷¹ fut par la suite légat de la légion III Augusta en 194/195 (Lambæsis) ⁷² et consul suffect en 195 ou en 196 ⁷³. On peut dès lors supposer qu'il était tribun laticlave vers 180, à la fin du règne de Marc Aurèle ou au début de celui de Commode ⁷⁴. Les autres personnages étant étudiés dans le point consacré aux fidèles, nous n'insistons pas ici sur leur *cursum*. La datation des différents autels couvre une période qui s'étend d'environ 175/180 à 220 ⁷⁵.

Le *mithraeum* est, par ailleurs, particulièrement riche en peintures murales. Plusieurs fresques, dont la plupart sont malheureusement fortement endommagées, y ont été découvertes. Quelques-unes sont heureusement relativement bien conservées, fait rare dans l'aire danubienne. Elles représentent des scènes de la geste de Mithra comme celle de la poursuite du taureau ou sa rencontre avec Sol ⁷⁶.

D) Autres vestiges mithriaques d'Aquincum

Les différents sanctuaires mis au jour par les archéologues ont livré nombre de vestiges et de noms de fidèles. Mais beaucoup d'autres reliefs et inscriptions ont été découverts en dehors de ces *mithraea*. On ne peut les rattacher avec certitude à l'un de ceux-ci, si bien qu'il est possible et même probable que d'autres sanctuaires aient existé. La présence de l'actuelle ville de Budapest sur les ruines de la cité romaine ne facilite bien évidemment pas les campagnes de fouilles. Parmi ces vestiges de provenances diverses, on peut signaler les différentes inscriptions mentionnant les noms de douze fidèles supplémentaires ⁷⁷. L'une d'entre elles ⁷⁸ fait d'ailleurs référence à un sanctuaire qui n'a pas été identifié.

71. *AE* 1990, 117.

72. *AE* 1917-1918, 70 ; *AE* 1920, n° 54 ; *AE* 1955, 137 ; *CIL* VIII, 17726.

73. « C. Iulius (Scapula) Lepidus Tertullus », *PIR* 4 (1952-1967), p. 273 (n° 554).

74. Datation proposée par J. Fitz et L. Kocsis, reprise par l'*Armée épigraphique*. *AE* 1990, 817 ; J. Fitz, *op. cit.* (n. 70), p. 95 ; L. Kocsis, *op. cit.* (n. 64), p. 84.

75. J. Fitz, *op. cit.* (n. 70), p. 98.

76. *Das römische Budapest. Neue Ausgrabungen und Funde in Aquincum*, 1986, p. 199 ; O. Madrassy, « Die bemalte Kultwand im Mithräum des Legionslagers von Aquincum », *Köhner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte* 24 (1991), p. 208 ; J. J. Wilkes, *op. cit.* (n. 8), p. 179.

77. *AE* 1975, 693 ; *CIMRM*, 1774, 1776, 1777, 1779, 1781, 1785, 1786, 1792 et 1790 ; *Lupa* 9748.

78. *CIMRM* 1792 = *CIL* III, 3383. *D(eo) i(n)u(ict)o M(it)h(r)ae/ M(ar)cus(Aur)el(i)us F(r)ontia(n)us M(ar)cus(Aur)el(i)us/ F(ron)to mil(it)es/ leg(ionis) II ad(i)u(ritic)is/ pro s(al)ute/ sua et suorum/ templ(um)/ constitu(unt).*

« Pour Mithra l'invaicnu, Marcus Aurelius Frontinanus et Marcus Aurelius Frons, soldats de la légion II Aditrix, ont dressé un temple, pour leur salut et celui de leurs familles. »

1.3 Autres sites mithriaques importants

a) Campona

Campona (Nagytétény) était, à l'époque romaine, l'un des principaux camps d'auxiliaires le long du Danube. Le site se trouvait à quelques kilomètres au sud d'Aquincum ⁷⁹. Une petite communauté mithriaque y existait, comme l'indique la découverte d'un *mithraeum* en 1934 par I. Paulovics. Malheureusement, comme le déplore M. J. Vermaseren et M. Clauss ⁸⁰, les résultats de la campagne de fouilles n'ont pour ainsi dire jamais été publiés. Les données dont nous disposons aujourd'hui sont peu nombreuses et fort imprécises. Le *mithraeum* est décrit comme « très petit » et daté du II^e siècle, sans justification apparente.

Trois autels, dont un portant une dédicace d'un certain Aelius Brinco, y ont été découverts lors de la fouille, mais les inscriptions n'ont pas été reproduites ou photographiées ⁸¹. Un relief mithriaque a également été mis au jour à proximité du sanctuaire ⁸². Signalons enfin une inscription dédiée à *Sol inuictus* ⁸³, parfois considérée comme dédiée à Mithra. Ces divinités, si elles ont toutes deux un caractère solaire, sont cependant bien distinctes. Le culte de *Sol inuictus*, divinité d'origine syrienne, était officiellement reconnu par l'État tandis que celui de Mithra ne l'était pas ⁸⁴. L'attribution de cette inscription au culte mithriaque nous semble incertaine et nous préférons nous abstenir de l'intégrer dans notre *corpus* de sources relatif à la Pannonie Inférieure. Cette communauté reste donc largement mystérieuse, faute d'informations publiées à son sujet. Tout au plus peut-on émettre l'hypothèse de liens avec les communautés d'Aquincum, citée située à proximité, et d'une communauté partiellement composée des militaires du camp.

79. « Campona », dans R. STILLWELL, W. L. MAC DONALD, M. H. MCALLISTER (éd.), *op. cit.* (n. 7), p. 190 ; *Der römische Limes in Ungarn*, Székesfehérvár, 1976, p. 92-94.

80. *CIMRM*, 1807 ; M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 3), p. 185.

81. *CIMRM*, 1807.

82. *CIMRM*, 1806.

83. M. J. Vermaseren, qui ne distingue pas les cultes de *Sol inuictus* et de Mithra, l'a intégrée dans son *corpus*. M. Clauss l'a reprise également, mais souligne les difficultés d'interprétation induites par la publication sommaire du résultat des fouilles à Campona. *CIMRM*, 1808 ; M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 3), p. 185.

84. G. H. HAUSBERGHE, *The Cult of Sol inuictus* (ÉPRO, n° 23), Leiden, 1972, p. 117-122 ; M. SIMON, « Mithra et les empereurs », dans V. BIANCHI, *Mysteria Mithrae. Atti del seminario internazionale su "La specificità storico-religiosa del Misteri di Mithra, con particolare riferimento alle fonti documentarie di Roma e Ostia"*, Leiden, 1978, p. 416. Voir toutefois la n. 51, à propos du caractère officiel ou non officiel du mithraïsme.

b) *Intercisa*

Intercisa, actuellement, Dunaújváros, était également un camp militaire situé le long du Danube, au sud d'Aquincum. Le site connut un essor considérable durant la période qui court de 180 à 260 de notre ère, notamment en raison de l'arrivée massive d'unités syriennes qui exercèrent une grande influence sur la vie locale⁸⁵.

Un *mithraeum* y aurait été mis au jour, mais la question est particulièrement complexe. Il semble qu'entre la publication du *corpus* de sources de M. J. Vernaseren (1960) et celle du *Cultores Mithrae* de M. Clausus (1992), un bâtiment souterrain découvert à *Intercisa* ait été considéré comme *mithraeum*,⁸⁶ mais qu'aucune inscription mithriaque n'ait été découverte *in situ*. Par ailleurs, la diversité des cultes solaires à *Intercisa* pose problème : certaines inscriptions se réfèrent à Mithra⁸⁷, d'autres à Élagabal⁸⁸, d'autres encore à Sol⁸⁹, Sol *Inuictus*⁹⁰ ou Sol *Augustus*⁹¹. M. J. Vernaseren avait réuni la plupart d'entre elles dans son *corpus* sans les distinguer, ce qui constituait sans aucun doute une erreur au vu de la perception actuelle du mithraïsme. Néanmoins, dans le cas d'inscriptions endommagées et lacunaires, une classification peut s'avérer difficilement réalisable. Les chercheurs hongrois estiment que chacune des divinités solaires avait un sanctuaire propre dans la localité. M. Clausus rejette cette hypothèse et affirme que les divinités étaient conjointement honorées dans un même temple (sans toutefois évoquer le cas particulier de Sol *Augustus*)⁹².

Il est presque certain qu'un *mithraeum* existait à *Intercisa*, au vu des nombreux vestiges mis au jour dans cette localité⁹³. Une inscription dédiée par un « père » mithriaque évoque peut-être ce sanctuaire⁹⁴. Mais ce

85. J. FITZ, *Les Syriens à Intercisa* (Collection Latomus, 122), 1972, p. 45-127 ; « *Intercisa* », dans R. STILLWELL, W. L. MAC DONALD, M. H. MCALISTER (éd.), *op. cit.* (n. 7), p. 412 ; *Der römische Limes in Ungarn, Székeshérvár*, 1976, p. 101-103 ; S. VISY, *Intercisa : Dunaújváros in the Roman Period*, s.l., 1977, p. 5-36.

86. *CIMRM*, p. 244 ; M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 3), p. 186.

87. *CIMRM*, 1819, 1821, 1829, 1830, 1835 ; *RIU* 5, 1092. Ainsi que quelques statuettes et reliefs : *CIMRM*, 1823, 1837 et 1839.

88. *CIMRM*, 1826 ; *RIU* 5, 1104 et 1107.

89. *CIMRM*, 1820, 1833 ; *RIU* 5, 1099.

90. *CIMRM*, 1831 et 1834.

91. *CIMRM*, 1832.

92. M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 3), p. 186.

93. Voir note 87.

94. *CIMRM*, 1821, autel (102 cm x 52 cm x 33 cm) : *D(e)o S(oli) I(n)uict(o) M(ithrae) / Ant(oni)us Veranus pater pietissimus suo in loco j(e)l(ict)er) pos(uit)*.

mithraeum, dont l'existence est presque certaine, est-il le bâtiment que décrivent les chercheurs hongrois ? Il nous est impossible de l'affirmer ou de l'infirmer. Quant à la polémique à propos du caractère unique ou multiple des temples dédiés aux dieux solaires, il nous paraît difficile d'y apporter une réponse définitive dans l'état actuel de la recherche. L'hypothèse de M. Clausus est plausible⁹⁵, mais ne nous convainc pas totalement. C'est en particulier le cas en ce qui concerne l'adoration conjointe du dieu d'Élagabal, un dieu syrien visiblement apporté par les auxiliaires issus de cette région⁹⁶, et celle de Mithra, une divinité romanisée qui a relativement peu d'écho dans la partie orientale de l'empire.

c) *Sárkeszi*

Un dernier sanctuaire mithriaque fut découvert à proximité de la localité de Sárkeszi. Le site se trouvait sans aucun doute dans le territoire de la cité de Gorsium, sur la route en direction d'Aquincum. Aucune autre trace concernant une localité civile ou militaire d'époque romaine n'y a été découverte⁹⁷ : le *mithraeum* est à ce jour la seule découverte archéologique importante que l'on y ait faite.

La mise au jour de ce *mithraeum* est importante, car il s'agit du plus grand sanctuaire de ce type au sein de la province (23 m x 10 m). Selon J. Alvar, ce serait même l'un des plus imposants *mithraea* de l'Empire romain dans son ensemble : seules les dimensions de ceux d'Elis Muntis, sur la Costa Dorada, et de Mayence le surpasseraient⁹⁸. Mis à part sa forme irrégulière⁹⁹, le sanctuaire est tout à fait classique : après un petit *pronaos*, les fidèles pouvaient accéder au sanctuaire lui-même, constitué d'une allée centrale et de bancs se trouvant de part et d'autre de celle-ci. Il est également à noter que quelques restes de peintures murales, très fortement endommagées, sont encore visibles. Le sanctuaire est généralement daté du début du III^e siècle¹⁰⁰.

Au vu des dimensions importantes du temple, il est assez paradoxal de constater que peu de vestiges mithriaques y ont été découverts : à peine

« Au dieu soleil invaincu, Mithra, Antonius Veranus, "père" très pieux a posé [cette plaque gravée] avec bonheur sur sa propriété [?]. » Cette propriété pourrait être un *mithraeum*.

95. Des dédicaces en l'honneur d'autres dieux que Mithra ont parfois été retrouvées dans des *mithraea*. M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 1) p. 146-167 ; O. LATTEUR, *op. cit.* (n. 17), p. 202-204.

96. J. FITZ, *op. cit.* (n. 85), p. 177-179.

97. M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 3), p. 187.

98. J. ALVAR, *op. cit.* (n. 3), p. 358.

99. La plupart des *mithraea* sont de forme rectangulaire.

100. *CIMRM*, 1809 ; M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 3), p. 187.

deux reliefs et cinq inscriptions¹⁰¹. Ces dernières sont courtes et parfois fortement endommagées. Le nom d'un seul fidèle, inscrit sur trois d'entre elles¹⁰², est connu. Ce faible nombre de découvertes est peut-être lié aux traces de pillage et d'incendie du sanctuaire qui ont été constatées par les archéologues¹⁰³.

1.4 La diffusion du mithraïsme en Pannonie Inférieure

En Pannonie Inférieure, le culte de Mithra semble donc s'être surtout développé le long du Danube. Onze des dix-neuf sites ayant livré des vestiges mithriaques sont situés sur les rives du fleuve et tous sont, du moins à l'origine, des localités à vocation militaire. Parmi eux, Aquincum occupe de loin la première place. Pas moins de cinq *mithraea* et de trente fidèles y ont été recensés à ce jour. Cela fait de cette cité l'un des plus importants centres mithriaques de toute l'aire danubienne¹⁰⁴, et ce malgré le fait que Budapest recouvre l'antique cité, entraînant les campagnes de fouilles. Le culte s'est développé aussi bien dans la localité civile que dans le campement militaire, ce qui contredit l'idée que le culte n'aurait touché que des soldats. Ce ne fut certainement pas le cas, comme nous le verrons. Hormis Aquincum, seuls Intercisa et Campona semblent avoir accueilli d'importantes communautés le long du Danube. La documentation concernant ces deux sites est malheureusement fortement lacunaire (voire inexistante). Signalons enfin le mithraeum de Sárkeszi, situé loin du fleuve, qui est l'un des plus imposants de l'Empire romain. Pillé, il n'a cependant livré que peu de vestiges.

2. Les fidèles de Mithra en Pannonie Inférieure

2.1 Répartition géographique des fidèles au sein de la province

Nous avons dénombré quarante fidèles dans l'ensemble de la province. Leur répartition au sein de celle-ci est très inégale. En effet, les trois quarts d'entre eux proviennent d'Aquincum (30 sur 40)¹⁰⁵. Le deuxième site en terme de dévotion recensés est Intercisa, avec seulement deux occurrences¹⁰⁶ (soit 5%). Tous les autres, c'est-à-dire les huit fidèles restants, sont isolés

101. *CIMRM*, 1810-1816.

102. *CIMRM*, 1810-1812.

103. *CIMRM*, 1809.

104. O. LATTEUR, *op. cit.* (n. 17), p. 179.

105. *AE* 1937, 198 ; *AE* 1975, n° 693 ; *AE* 1990, 814, 815, 817, 818, 819 et

820 ; *CIL* III, 14344 ; *CIMRM*, 1746, 1748, 1749, 1752, 1753, 1760, 1766, 1769,

1774, 1776, 1777, 1778, 1779, 1781, 1782, 1785, 1786, 1790, et 1792 ; *Lupa* 97/48 ;

RTU 6, 1355.

106. *CIMRM*, 1819 et 1821 ; *RTU* 5, 1092.

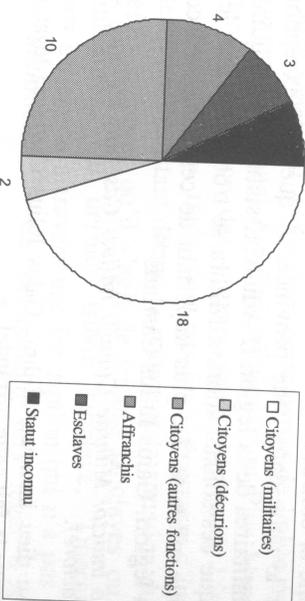
et proviennent donc de huit localités différentes : Besnyó, Campona, Cusum, Gorsium, Mursa, Sárkeszi, Teuroburgium et Ulcisia Castra¹⁰⁷.

2.2 Statut juridique et condition sociale des dévots

La grande majorité (30 sur 40) des fidèles de Mithra en Pannonie sont, comme le graphique ci-dessous l'illustre, des citoyens romains portant les *tria nomina* ou au moins le *nomen* et le *cognomen*.

Les affranchis (4) et les esclaves (3) constituent des catégories de moindre importance, mais relativement bien attestées. Trois fidèles ne portent qu'un seul nom et leur statut juridique reste difficile à établir. On peut également noter l'absence de pègrins parmi les adorateurs du dieu.

Statut juridique des fidèles de Mithra



Cette nette majorité de citoyens parmi les fidèles est observable dans la plupart des provinces danubiennes¹⁰⁸. Elle peut s'expliquer de plusieurs manières. Tout d'abord, on ne peut exclure la possibilité que le culte ait massivement séduit des citoyens, notamment dans certains milieux professionnels et sociaux (armée...). Mais, ensuite – et nous pensons qu'il est essentiel d'en tenir compte –, il ne faut pas perdre de vue que la gravure d'inscription sur pierre n'était pas le fait de n'importe qui, puisqu'il fallait non seulement disposer de moyens financiers suffisants, mais aussi être en contact avec la culture et la langue latine. En effet, la pratique de l'inscription est un usage typiquement gréco-romain, absent des cultures indigènes antérieures à la conquête. Ce phénomène peut expliquer l'absence de pègrins parmi les dévots connus¹⁰⁹. Enfin, nous tenons à rappeler que

107. Besnyó : *CIMRM*, 1805, Campona : *CIMRM*, 1807 ; Cusum : *CIMRM*, 1841 ; Gorsium : *RTU* 6, 1531 ; Mursa : *IL-Jug* 1, 289 ; Sárkeszi : *CIMRM*, 1810 et 1812 ; Teuroburgium : *CIMRM*, 1635 ; Ulcisia Castra : *AE* 1926, 72.

108. O. LATTEUR, *op. cit.* (n. 17), p. 182-183.

109. Aucun fidèle ne porte d'ailleurs de nom à consonance indigène, c'est-à-dire celto-pannonienne.

l'apogée du mithraïsme se situe aux II^e et III^e siècles, soit avant et après 212, date à laquelle Caracalla octroie la citoyenneté à tous les habitants libres de l'empire. Après cette date, il n'y a plus de pègrins. Le grand nombre de fidèles ¹¹⁰ portant le gentilice de Caracalla, « Aurelius », atteste bien le grand bouleversement de 212.

Évoquons à présent les principaux milieux sociaux, au sein de chaque catégorie juridique, touchés par le culte de Mithra.

a) Citoyens

Comme l'indique clairement le graphique présenté précédemment, une grande proportion des fidèles sont des citoyens liés à l'armée romaine (45%). Celle-ci constitue sans conteste le milieu socioprofessionnel le plus touché par le culte dans cette province. À quelques exceptions près ¹¹¹, il s'agit de militaires de la légion II Adiutrix, stationnés à Aquincum. On peut constater que ces soldats adorant Mithra se trouvent à tous les échelons de la hiérarchie militaire. Le plus important de ces fidèles est certainement le légat de la légion, Gaius Iulius Castinus ¹¹² :

Deo inuicto/ Mithrae (Caius)/ Iul(ius) Cast(inus) leg(atu)s Aug(usti)/ pr(o) praetore).

« Au dieu invaincu Mithra, Gaius Iulius Castinus, légat d'Auguste pro-préteur [a fait cette offrande]. »

Le légat de légion, membre de l'ordre sénatorial, dirigeait la légion tout entière : c'était donc un personnage de première importance. Iulius Castinus était par ailleurs le gouverneur de la province : dans les provinces ne disposant que d'une légion, le gouverneur dirigeait également la légion située dans le territoire dépendant de son autorité ¹¹³. Gaius Iulius Castinus était en fonction en Pannonie Inférieure de 209 à 212, ce qui permet de dater assez précisément l'inscription. La carrière de ce légat est par ailleurs assez bien connue ¹¹⁴. Cette inscription indique qu'en Pannonie Inférieure

110. Six sur quarante, soit 15 % du total.

111. Veturius Dubitatus est vétérân de l'*ala I ciuium Romanorum* (Teutoburgium, *CIMRM*, 1635). Aurelius Marcellus, vétérân, (Ulcisia Castra, *AE* 1926, 72) n'indique pas son ancienne unité. Le vétérân Aurelius Florianus (*CIMRM*, 1776) était quant à lui probablement un ancien légionnaire de la légion II Adiutrix, puisque son inscription a été mise au jour à Aquincum.

112. *CIMRM*, 1774 = *CIL* III, 3480.

113. Y. LE BOHEC, *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris, 1989, p. 39.

114. Les différents échelons de sa carrière civile sont connus. Il fut par ailleurs, avant d'être légat de Pannonie Inférieure, légat de la légion I Minervia (205-208). Il semble avoir joué par la suite de la faveur de l'empereur Caracalla. « C. Iulius Septimius Castinus », *PIR* 4 (1952-1966), p. 276-276 (n° 566).

les élites de l'empire, pourtant généralement considérées comme peu impliquées dans le mithraïsme ¹¹⁵, entretenaient des relations étroites avec le culte mithriaque.

Juste en dessous du légat se trouvait, dans la hiérarchie militaire romaine, le tribun laticlave. Cette fonction était l'un des premiers échelons que devaient occuper les jeunes hommes de l'ordre sénatorial qui souhaitaient se lancer une carrière dans l'administration impériale ¹¹⁶. Grâce à la découverte du *mithraeum* « Aquincum V », situé dans le bâtiment des tribuns laticlaves, plusieurs fidèles portant ce grade militaire sont attestés : Gaius Minucius Tigidanius Amnius Faustus ¹¹⁷, Cassius [?] Clemens ¹¹⁸, Sextus Decimius Verus Barbarus ¹¹⁹ et Gaius Iulius Lepidus Tertullus ¹²⁰. À l'exception de Iulius Lepidus Tertullus, déjà évoqué précédemment, ces personnages ne sont pas attestés par ailleurs ¹²¹. Tous cependant appartenaient à l'ordre sénatorial et faisaient donc partie de l'élite de la société romaine. Signalons également Aurelius Aliphus ¹²² et Pius Marcellinus ¹²³, qui ont également été dédiés des inscriptions à Mithra à l'intérieur du *mithraeum* « Aquincum V », mais n'ont pas jugé nécessaire d'indiquer leur fonction professionnelle. Étant donné la nature et la situation du bâtiment, on peut toutefois supposer qu'il s'agit de tribuns laticlaves ou, à tout le moins, de militaires. Un dernier tribun laticlave, Tiberius Pontius Pontianus, nous est connu à travers une inscription qui n'a pas été découverte dans ce *mithraeum* ¹²⁴. Ce personnage sera légat d'Auguste en

115. M. BEARD, J. NORTH, S. PRICE, *op. cit.* (n. 3), p. 279 ; M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 1), p. 33.

116. Y. LE BOHEC, *op. cit.* (n. 113), p. 39-40.

117. *AE* 1990, 818.

118. *AE* 1990, 814.

119. *AE* 1990, 819.

120. *AE* 1990, 817.

121. Gaius Minucius Tigidanius Faustus est inconnu, mais J. Fitz, par rapprochement avec d'autres sénateurs lui étant probablement apparentés, le situe à la fin du II^e siècle. Cassius Clemens est un sénateur ayant pris parti pour Pescennius Niger contre Sépime Sévère. Mais, étant donné la lacune dans l'inscription, on ne peut être certain qu'il s'agit bien du *cognomen* Clemens. J. Fitz envisage Crescens, Valens ou Prudens comme alternatives possibles. « Cassius Clemens », *PIR* 2 (1936), p. 114 (n° 489) ; J. FITZ, *op. cit.* (n. 70), p. 92-96.

122. *AE* 1990, 820. Il est intéressant de noter que la dédicace d'Aurelius Aliphus pourrait être datée des années 190 : elle est posée pour le salut du tribun laticlave L. Aurelius Gallus, qui pourrait correspondre, selon J. Fitz, au consul portant ce nom en 198. « L. Aurelius Gallus », *PIR* 1 (1933), p. 313-314 (n° 1517) ; J. FITZ, *op. cit.* (n. 70), p. 96.

123. *AE* 1990, 815.

124. *CIMRM*, 1790.

Pannonie Inférieure au début du règne d'Élagabal¹²⁵, ce qui permet de dater l'inscription du début du III^e siècle.

Outre ces personnages issus de rangs sociaux élevés, des militaires de souche plus modeste sont également attestés. La plupart de leurs témoignages ont été découverts dans la partie civile d'Aquincum, ce qui semble indiquer que les communautés situées dans le camp de légionnaires et celles se trouvant dans la cité étaient liées. Différents grades sont attestés, preuve que le mithraïsme touchait toutes les sphères de l'armée romaine. Nous avons recensé un centurion ordinaire¹²⁶, un *actarius*¹²⁷, un *optio*¹²⁸ et deux militaires portent la simple mention de *miles*¹²⁹. Un autre membre de la légion II Adultrice est connu à travers une inscription mithriaque de Besnyó, un certain Septimius Victor¹³⁰, mais une lacune ne nous permet pas de connaître son grade dans l'armée. Enfin, quatre vétérans ont été recensés parmi les fidèles de la divinité¹³¹.

Si la plupart des citoyens honorant Mithra sont des militaires, on trouve également parmi eux des civils. Deux décurions d'Aquincum retiennent ainsi immédiatement l'attention. Le premier est Marcus Antonius Victorinus¹³² :

Deo Cauti (Marcus) Antonius Victorinus/ dec(ur)io (coloniae) Aquincini aedilis.

« Au dieu Cautes, Marcus Antonius Victorinus, décurion de la colonie d'Aquincum, édile [a offert ce présent] »

Son inscription, dédiée à l'un des dadophores, fut retrouvée dans le *mithraeum* « Aquincum II ». Il fut également édile dans sa cité, ce qui signifie qu'il s'agissait d'un personnage disposant d'une fortune relativement conséquente et qu'il était membre de l'élite sociale de sa cité. Le

125. Il serait peut-être également le père de Pontius Proculus Pontianus, consul ordinaire en 238. « Tib. Pontius Pontianus », *PIR* 6 (1968), p. 350 (n° 816).
126. *RIU* 6, 1355.

127. *CIMRM*, 1781. L'*actarius* enregistrerait les différents détails du « service journalier ». Il tenait le journal de marche de son unité. À partir de Septime Sévère, il devint aussi responsable de l'annome. Y. Le VONNEC, *op. cit.* (n. 113), p. 55.

128. *CIMRM*, 1810. L'*optio* était l'adjoint d'un personnage quelconque dans l'armée, généralement d'un centurion. Y. Le VONNEC, *op. cit.* (n. 113), p. 49.
129. *CIMRM*, 1792.

130. *CIMRM*, 1805.

131. Aurelius Filander (Lupa 9748) ; Aurelius Florianus (*CIMRM*, 1776), également ancien *beneficiarius* ; Veturius Dubitatus (*CIMRM*, 1635) ; Aurelius Marcellus (*AE* 1926, 72). Toutes les inscriptions ont été découvertes à Aquincum, sauf la dernière, qui provient d'Ulcisia Castra.

132. *CIMRM*, 1751 = *CIL* III, 10463.

nom du second décurion¹³³ n'est malheureusement plus lisible. Il a toutefois occupé la magistrature suprême, le *duumvirat*, et été préfet du collège des *fabri*. Ces deux inscriptions attestent le fait que les élites urbaines ont également participé au culte en Pannonie Inférieure et confirment donc que le mithraïsme, dans l'aire danubienne, n'était pas seulement l'apanage des militaires et des citoyens issus de milieux sociaux défavorisés¹³⁴.

D'autres fidèles proviennent de milieux sociaux moins élevés. C'est le cas de Gaius Iulius Ingenus¹³⁵, membre de l'administration d'Aquincum, qui se définit comme *scriba coloniae Aquinci*. Antonius Barbilus¹³⁶, quant à lui, occupe la profession de *negotiator* (Mursa). Signalons enfin que huit fidèles de Mithra¹³⁷ (soit environ 20,5 %) sont des citoyens n'indiquant pas leur profession ou secteur d'activité.

Une étude onomastique de ces fidèles révèle que tous ont adopté un *nomen* latin¹³⁸. Dix-sept d'entre eux portent même un gentilice impérial qui s'explique bien entendu en partie par l'édit de Caracalla (212). Tous ces Aurelii ont servi dans l'armée¹³⁹, sauf un dont la fonction n'est pas précisée. Les autres gentilices attestés sont Aelius (4)¹⁴⁰, Iulius (3)¹⁴¹ et Septimius (3)¹⁴² et Flavius (1)¹⁴³. Il s'agit là de gentilices fort répandus qui peuvent servir en tant qu'éléments de datation, comme *terminus a quo*. Parmi ces fidèles portant un gentilice impérial, il est étonnant de noter le faible nombre de *cognomina* gréco-orientaux, souvent annonciateurs d'une origine servile ou pérégrine. Seuls Aurelius Filander et P. Aelius Atta

133. *CIMRM*, 1746.

134. M. CLAUSSE, *op. cit.* (n. 1), p. 33 ; O. LATTEUR, *op. cit.* (n. 17), p. 185-186. M. Clausse estime que le mithraïsme n'a pas séduit les élites de l'Empire, mais mentionne tout de même l'« exception danubienne », en signalant que des membres de l'ordre équestre, en poste militaire, ont adhéré au culte. Il a tout à fait raison, mais, l'Empire.

135. *CIL*, III, 14344.

136. *IL-Jug* I, 289.

137. *AE* 1937, 198 ; *AE* 1975, 693 ; *CIMRM*, 1766, 1779, 1782, 1786, 1807, 1819 et 1821.

138. À l'exception peut-être d'un fidèle dont le nom est fragmentaire : ... *civus* (*CIMRM*, 1746).

139. Trois vétérans (*AE* 1926, 72 ; *CIMRM*, 1776 ; Lupa 9748) et deux soldats (*CIMRM*, 1792).

140. *AE* 1937, 198 ; *AE* 1975, 693 ; *CIMRM*, 1781 et 1807.

141. *AE* 1990, 817 ; *CIL* III, 14344 ; *CIMRM*, 1748, 1760, 1774.

142. *CIMRM*, 1805 et 1810 ; *RIU* 6, 1355.

143. *CIMRM*, 1779.

portent des *cognomina* à consonance grecque¹⁴⁴, tous les autres ayant des *cognomina* latins. Il est donc impossible de se prononcer à propos de l'origine de la plupart de ces citoyens.

Les treize autres citoyens portent des *nomina* romains non impériaux. On compte ainsi trois Antonii¹⁴⁵, deux Cassii¹⁴⁶ et deux Cornelli¹⁴⁷. Les autres gentilices¹⁴⁸ ne sont attestés qu'une seule fois : Allidius, Caelius, Decimius, Minucius, Pius, Pontius et Veturius. Un de ces fidèles seulement porte un *cognomen* gréco-oriental : un certain Allidius Hermes, dont le statut est inconnu. Le tribun laticlave Sextus Decimius Verrus Barbarus a, quant à lui, peut-être une lointaine origine pétrigène, dont son *cognomen* pourrait constituer un indicateur¹⁴⁹.

b) Esclaves et affranchis

La plupart des fidèles sont des citoyens romains. Cela peut s'expliquer par des raisons culturelles, économiques et sociales. Il ne faudrait cependant pas en induire que le mithraïsme n'était pas ouvert aux affranchis et aux esclaves. En effet, ceux-ci sont fort bien attestés, y compris en Pannonie Inférieure.

Aucun individu ne se présente comme esclave dans les inscriptions mithriaques retrouvées en Pannonie Inférieure, mais trois fidèles ne portent qu'un seul nom, visiblement celui d'un esclave : Donatus¹⁵⁰, Callistus¹⁵¹ et Arpocras¹⁵². Ce dernier nous a transmis un autel portant une inscription particulièrement intéressante :

D(eo) (in)uic(t)o) / pro salute familiae / (Tiberii) Hateri Saturnini / leg(ati) Aug(usti) pr(o) praetore) / Arpocras pater / posuit.

« Au dieu invaincu, Arpocras, «père», a posé [cet autel] pour le salut de la famille de Tiberius Haterius Saturninus, légat d'Auguste propréteur. »

L'inscription ne mentionne pas le nom de Mithra, mais l'indication du grade de père permet de lever toute ambiguïté à propos de son caractère mithriaque. Arpocras, un esclave, occupe donc le grade le plus élevé de la communauté. La mention de Tiberius Haterius Saturninus est également

144. H. SOLIN, *Die griechischen Personennamen in Rom*, t. 1, Berlin - New York, 2003, p. 162 ; H. SOLIN, *op. cit.* (n. 144), t. 2, p. 1030.

145. *CIMRM*, 1752 et 1821 ; *IL-Jug* 1, 289.

146. *AE* 1990, 814, 815.

147. *CIMRM*, 1782 et 1785.

148. *AE* 1990, 818, 819 ; *CIMRM*, 1766, 1786, 1790.

149. *AE* 1990, 819.

150. *CIMRM*, 1841.

151. *CIMRM*, 1749.

152. *CIMRM*, 1777 = *CIL* III, 3479.

très intéressante : il s'agit d'un autre personnage de premier plan dans l'empire, puisqu'il fut légat de Pannonie Inférieure et, par la suite, consul en 164¹⁵³. Si on ne peut le compter avec certitude parmi les fidèles de Mithra, Arpocras en était un. Des fidèles dotés de statuts juridiques très différents pouvaient donc venir d'un même milieu professionnel ou entretenir des relations étroites entre eux, tels cet esclave et le légat Hatorius Saturninus.

Certaines inscriptions émanant d'affranchis viennent confirmer ce constat. L'affranchi Gaius Iulius Primus¹⁵⁴ était ainsi l'affranchi d'un décoré et adhéré au culte, puisque, comme nous l'avons vu, quelques inscriptions émanant de décorés d'Aquincum ont été découvertes. Le cas de Cornelius Abascantus est plus clair¹⁵⁵ :

Deo Inuic(t)o) / Cornelius / Abascant(us) / lib(ertus) Cornel(i) / Pauli p(trim) / p(iti) / leg(ionis) II Ad(i)uic(tricis) / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).

« Au dieu invaincu [Mithra], Cornelius Abascantus, affranchi de Cornelius Paulus, primpite de la légion II Adiuictrix a accompli son vœu de son plein gré et à bon droit. »

L'ancien maître de cet affranchi était un militaire servant dans la légion II Adiuictrix. Comme cela a été démontré, cette légion comptait un certain nombre d'adorateurs de Mithra. Cornelius Abascantus, dont la profession est inconnue, est donc peut-être entré en contact avec ce culte par le biais de l'armée : son maître ou des amis de celui-ci faisaient sans doute partie d'une communauté mithriaque.

Deux autres inscriptions émanant d'affranchis ont été recensées. La première, mise au jour à Aquincum, porte le nom d'un certain Pannonius¹⁵⁶. La seconde¹⁵⁷, provenant d'un autel découvert à Intercisa, mérite que l'on s'y attarde un peu (80 x 39 x 31 cm) :

D(eo) St(ol)ti Inuic(t)o) Mithrae) / Atta / Vervici (lib(ert) - a ou -us) u(otum) m(erito) / s(oluit).

« Au Soleil invaincu Mithra. Atta, affranchi(e) de Vervicus a accompli son vœu à bon droit. »

153. Tiberius Hatorius Saturninus fut légat de Pannonie Inférieure à une date indéterminée puis consul suffect avec Aulus Caecilius Avitus en 164. « Ti. Hatorius Saturninus », *PIR* 4 (1952-1966), p. 51 (n° 31).

154. *CIMRM*, 1748 et 1760.

155. *CIMRM*, 1785 = *CIL* III, 3478.

156. *CIMRM* 1778. Ce nom particulier fait l'objet d'une étude plus approfondie un peu plus loin.

157. *RIU* 5, 1092.

L'intérêt de cette inscription repose sur le nom du fidèle : « Atta ». L'éditeur a hésité sur le sexe du fidèle et a laissé les deux interprétations possibles. Or il est communément admis que les femmes ne jouaient aucun rôle dans le culte mithriaque¹⁵⁸. Cependant, toujours selon l'opinion commune, il est également généralement admis que les élites, surtout sénatoriales, de l'empire étaient hostiles ou, au mieux, indifférentes vis-à-vis de Mithra¹⁵⁹. Il vient d'être démontré que plusieurs tribuns latiales et un légat d'Aquincum, tous membres de l'ordre sénatorial, certains devenant même consuls par la suite, ont dédié des inscriptions à cette divinité. Nous estimons donc que la question du rôle des femmes dans les communautés mithriaques reste ouverte¹⁶⁰ et qu'il serait erroné de se prononcer trop rapidement sur une inscription de ce type, d'autant plus qu'il existe une autre inscription mithriaque faisant peut-être référence à une femme dans l'aire danubienne¹⁶¹. Dans le cas présent, nous aurions plutôt tendance à rallier tout de même l'avis de M. Clauss qui pense que rien ne permet d'assurer qu'il s'agit d'une femme et qu'Atta peut tout à fait constituer un nom masculin¹⁶². Nous tenons à ajouter qu'un Aelius Atta¹⁶³, *actarius* de la légion II, est également attesté parmi les fidèles de Mithra, ce qui conforte bien l'idée qu'il est tout à fait possible qu'il s'agisse d'un homme.

Ces esclaves et affranchis portent aussi bien des noms à consonance latine que des noms à consonance gréco-orientale. L'affranchi(e) Atta¹⁶⁴, et les esclaves Arpocras et Callistus¹⁶⁵, relèvent de la seconde catégorie. Il en va de même pour l'affranchi Cornelius Abascantus¹⁶⁶, évoqué ci-dessus, dont le *cognomen* est typiquement gréco-oriental. Tous ces noms sont largement attestés à Rome dans les catégories des esclaves et des af-

franchis¹⁶⁷. Ils ne sont donc que le reflet d'un statut juridique et social, et non celui d'une éventuelle origine géographique.

L'esclave Donatus¹⁶⁸ ainsi que les affranchis Iulius Primus¹⁶⁹ et Pannonius¹⁷⁰ portent, quant à eux, des noms à consonance latine. Si les deux premiers ne nous fournissent aucune indication à propos de leur origine géographique ou culturelle, celui de Pannonius pourrait être l'indicateur d'une provenance locale. Ce nom, attesté par d'autres inscriptions, est porté comme *nomen*¹⁷¹ ou comme *cognomen*¹⁷² par des citoyens romains. Le « Pannonius » auquel nous nous intéressons est le seul qui indique clairement un statut d'affranchi, mais c'est aussi le seul à avoir dédié en Pannonie : ce nom semble bien plus répandu en Numidie et en Afrique¹⁷³. Il apparaît donc qu'il n'était pas nécessairement attribué à des personnes ayant des liens avec cette région de l'Empire romain¹⁷⁴.

c) Statut juridique inconnu

Trois fidèles posent problème quant à leur statut juridique. Tous trois portent un seul nom qui n'est pas typiquement servile, si bien qu'il est difficile de prendre une décision avec certitude. Le premier porte le nom de Tuscus¹⁷⁵ (Gorsium). Les deux autres, [Sy]mphorus et [M]arcus[?]¹⁷⁶, ont du caractère très bref et lacunaire de l'inscription, qui ne comporte que ces deux noms, il est très difficile de définir un statut juridique. Si le statut juridique de ces individus est incertain, on peut toutefois signaler que Symphorus est un nom à consonance gréco-orientale, fort bien attesté parmi les esclaves et affranchis à Rome¹⁷⁷. Il est donc probable qu'il faille le rattacher à l'une de ces catégories sociales.

158. M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 1), p. 33.

159. M. Clauss indique toutefois prudemment en ce qui concerne les élites équestres que le Danube constituait une exception. Il n'évoque pas les membres de l'ordre sénatorial. M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 1), p. 33.

160. Nous ne sommes pas seul à l'estimer. Voir à ce propos : J. DAVID, « The Exclusion of Women in the Mithraic Mysteries: Ancient or Modern? », *Numen* 47/2 (2000), p. 121-141.

161. Une certaine Blastia d'Emona en Pannonie Supérieure (CIMRM, 1463).

162. M. CLAUSS, *op. cit.* (n. 3), p. 185. Cela est confirmé par H. SOLIN, qui mentionne à Rome l'existence d'hommes et de femmes portant ce nom. H. SOLIN, *op. cit.* (n. 144), p. 1030.

163. CIMRM, 1781.

164. RIU 5, 1092.

165. CIMRM, 1749 et 1777.

166. H. SOLIN, *op. cit.* (n. 144), t. 2, p. 813.

167. H. SOLIN, *op. cit.* (n. 144), t. 1, p. 411; H. SOLIN, *op. cit.* (n. 144), t. 2, p. 725-729, 913-916 et 1030.

168. CIMRM, 1841.

169. CIMRM, 1748, 1760.

170. CIMRM, 1778.

171. *CIL* III, 832; *CIL* VIII, 18442; *CIL* IX, 560; *CIL* XIII, 6211.

172. *CIL* XIII, 3541; *IL-Alg* 1, 1802; *IL-Alg* 2/1, 559; *IL-Alg* 2/2, 4239.

173. Quatre Pannonii sur neuf proviennent de ces provinces : trois de Numidie (*IL-Alg* 1, 1802). Les autres sont issus de diverses provinces de l'empire (Italie, Dacie, Germanie Supérieure, Gaule Belgique).

174. Note de l'éditeur de l'inscription *IL-Alg* t. 1, 1802.

175. RIU 6, 1531.

176. CIMRM, 1769.

177. H. SOLIN, *op. cit.* (n. 144), t. 2, p. 998-1000.

2.3 Synthèse : les fidèles de Mithra en Pannonie Inférieure

L'étude des dévots de Mithra nous livre quelques renseignements intéressants sur la composition des communautés pannoniennes. Il apparaît que la plupart d'entre eux, du moins ceux qui ont émis des inscriptions, étaient des citoyens. Parmi eux, la proportion de militaires servant dans la légion II Adiutrix est non négligeable (18 individus sur les 40 fidèles attestés). Ces soldats occupent tous les échelons de l'armée, du légat de légion aux simples membres de la troupe. La société civile fut également touchée par le culte, aussi bien au niveau de ses élites (2 décurions sont connus) qu'à celui des couches moyennes et inférieures de la société. De même, esclaves et affranchis sont relativement bien attestés parmi les communautés mithraïques de Pannonie inférieure, même s'ils constituent une minorité. Certains d'entre eux semblent être liés au milieu de l'armée ou des élites, des milieux sociaux ayant fortement adhéré au culte de Mithra dans notre région.

L'étude des noms des fidèles révèle que la plupart d'entre eux portent des noms typiquement latins. Il est donc difficile de déterminer leur origine socioculturelle à partir de ces données. Il est tout au plus possible de conclure que ces fidèles sont des individus originaires d'Italie¹⁷⁸ ou qu'ils sont en contact depuis un certain temps avec la civilisation romaine, qui les a adoptés. Il semble par contre que l'influence de personnes issues de provinces orientales ait été limitée en Pannonie. On peut enfin noter l'absence de noms autochtones, de type celto-pannonien. Ce phénomène n'est cependant pas propre aux fidèles de Mithra puisque cette catégorie onomastique est extrêmement rare dans la province¹⁷⁹.

Conclusion : quel bilan tirer de l'étude du culte de Mithra en Pannonie Inférieure ?

Notre étude du mithraïsme en Pannonie Inférieure a permis de mettre en évidence le développement relativement important que connaît le culte dans cette région de l'Empire. Le centre administratif, Aquincum, en est sans conteste le meilleur exemple. Pas moins de cinq *mithraea* y ont été découverts¹⁸⁰, ainsi que la grande majorité des fidèles. Et ces chiffres ne sont qu'une partie de la réalité antique puisque d'autres sanctuaires ont probablement existé. Malheureusement, la présence de l'actuelle Budapest sur les ruines de la cité entrave toute campagne de fouilles d'envergure. Ce développement exceptionnel du culte à Aquincum peut s'expliquer par la présence de la légion II Adiutrix, qui comptait dans ses rangs de nombreux adorateurs de Mithra, mais aussi par la proximité avec le Danube et par l'important développement de la cité au cours des II^e et III^e siècles. Le reste de la province semble par contre avoir connu un développement du culte relativement limité : seuls Campona, Intercisa et Sâtkeszi ont livré des vestiges d'une certaine importance et peuvent être considérés comme de « petits centres » mithraïques. Les autres sites, essentiellement situés le long du Danube, ne nous ont laissé que de maigres traces du culte.

La datation de ce développement du culte mithraïque pose problème, du fait d'un manque de données datables. Toutefois, certains personnages issus de l'ordre sénatorial et deux inscriptions signalant les noms de magistrats éponymes¹⁸¹ permettent de dater une période d'apogée du culte entre 180 et 230. Les vestiges archéologiques (lorsqu'ils sont datables) et l'onomastique confirment globalement ce constat. Après 260, le culte semble connaître un déclin et disparaît peut-être dès cette époque du paysage religieux de la province.

La plupart des dévots recensés portent des noms à consonance latine (il ne s'agit donc pas d'« Orientaux ») et une nette majorité sont citoyens romains. On compte parmi eux de nombreux militaires, y compris d'importants personnages issus de l'ordre sénatorial. Le mithraïsme a donc également touché les élites de l'Empire, du moins dans cette région. Il en va de même en ce qui concerne les élites locales, comme le confirme la présence de décurions d'Aquincum parmi les fidèles du culte. Ce constat remet donc en cause l'opinion commune selon laquelle seules les classes inférieures de la société y auraient adhéré. Esclaves et affranchis (dont peut-être une femme, bien que cela nous semble peu probable) sont éga-

178. La province semble en effet avoir accueilli massivement des Italiens.

T. BECHERT, R. FELLMANN, M. KLEE (dir.), *op. cit.* (n. 4), p. 144.

179. J. FITZ, « Onomastique pannonienne : la population de la Pannonie sous l'aspect de l'onomastique et de l'archéologie », dans *Actes du colloque sur l'onomastique latine, Paris 13-15 octobre 1975*, Paris, 1977, p. 296 ; M. E. RAYBOULD, P. SIMS-WILLIAMS, *The Geography of Celtic Personal Names in the Inscriptions of the Roman Empire*, Aberystwyth, 2007, p. 5.

180. Pour rappel, un chiffre important pour l'aire danubienne. Voir note 33.

181. Voir *mithraeum* « Aquincum III ».

lement représentés dans les communautés, mais, d'après les sources à notre disposition, ils ne constituent qu'une minorité.

Le mithraïsme a donc connu un essor certain dans cette région et il semble surtout s'être propagé le long du Danube, sans doute du fait de militaires romanisés. Les cinq *mithraea* d'Aquincum et le sanctuaire de Sárkeszi, le troisième plus imposant de l'Empire romain, constituent les vestiges les plus visibles de l'importance revêtue par le culte dans cette partie de l'aire danubienne.

Olivier LATTEUR

Université catholique de Louvain

Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix (Namur)